ANNA DE NOAILLES 1876–1933

XXXIV (« Le temps n’a pas toujours une égale valeur »)

Le temps n’a pas toujours une égale valeur,
Tu cours et je suis immobile,
Je t’attends ; cela met quelque chose en mon cœur
De frénétique et de débile !

J’entame avec l’instant un infime combat
Que départage le silence.
L’heure, qui tout d’abord semblait me parler bas,
Frappe soudain à coups de lance.

Elle semble savoir, et garder son secret,
Le destin se confie à elle ;
On ne pénètre pas dans cette ample forêt
Où rien n’est promis ni fidèle !

— Puisque la passion, en son sauvage trot,
Gaspille sa richesse amère,
Révérons ces instants de la vie éphémère
Dont chacun nous semblait de trop ! —

Attendre : épuisement sanglant de l’espérance,
Tentative vers le hasard,
Hâte qui se prolonge, indécise souffrance
De savoir s’il est tôt ou tard !

Impatience juste, exigeante et soumise,
À qui manque, pour bien lutter,
Le pouvoir défendu de refaire à sa guise
L’univers puissant et buté !

— Certes, mon cœur ne veut te faire aucun reproche
Des minutes que tu perdais ;
Tu me savais vivante, active, sûre et proche,
Moi, cependant, je t’attendais !

Sans doute la démente et subite tristesse
Qui se mêle aux jeux éperdus
Est le profond sanglot refoulé que nous laisse
La douleur d’avoir attendu !…